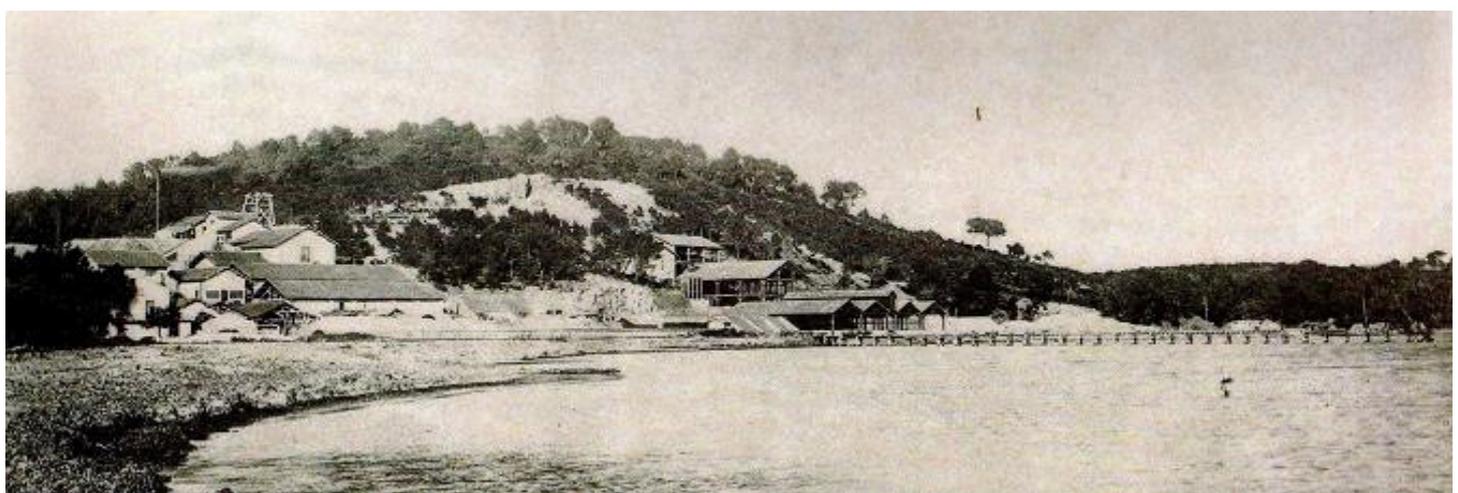


«Le bon filon» une épopée minière en littoral varois Conférence du 16/04/2013 par Jean Pierre Orcier (Président d'ALPHA)

Compte-rendu, mise en page et illustration de Michèle Lambinet également membre d'ALPHA (action londaise patrimoine histoire et archéologie)
Documentation d'ALPHA



Plage de l'Argentière en l'an 2000 et en l'an 1900



A La Londe les Maures, le gisement de l'*Argentière* aurait été exploité dès l'antiquité, époque à laquelle existait un port sur ce site. Le comptoir grec tout proche de Pergantium (Brégançon) semble avoir eu une importante activité tournée vers le commerce des minéraux..

En 1223, Raymond Bérenger V donne à la ville de Marseille, qui vient d'obtenir le droit de battre monnaie, des terres parmi lesquelles se trouvent les Bormettes; aussi est-il envisageable que la mine de l'*Argentière* ait pu alors, au Moyen-Age, être le lieu d'approvisionnement de ce nouvel atelier monétaire sans qu'on en ait de certitudes...

Toujours d'après la tradition orale, *la mine de La Rieille* aurait également été exploitée par les romains. Puis les mines ont peu à peu été oubliées.

L'histoire minière recommence à La Londe en 1881 lorsque, Victor Roux fonde la Société des Mines des Bormettes, obtient une concession en plomb, zinc, argent, cuivre et antimoine et démarre l'exploitation dès 1885 sur le site de l'*Argentière*. Suite à la découverte d'autres filons, ses concessions s'étendent, recouvrant les deux tiers du territoire communal et même une partie des communes de Bormes les Mimosas et de Collobrières (voir carte page suivante).

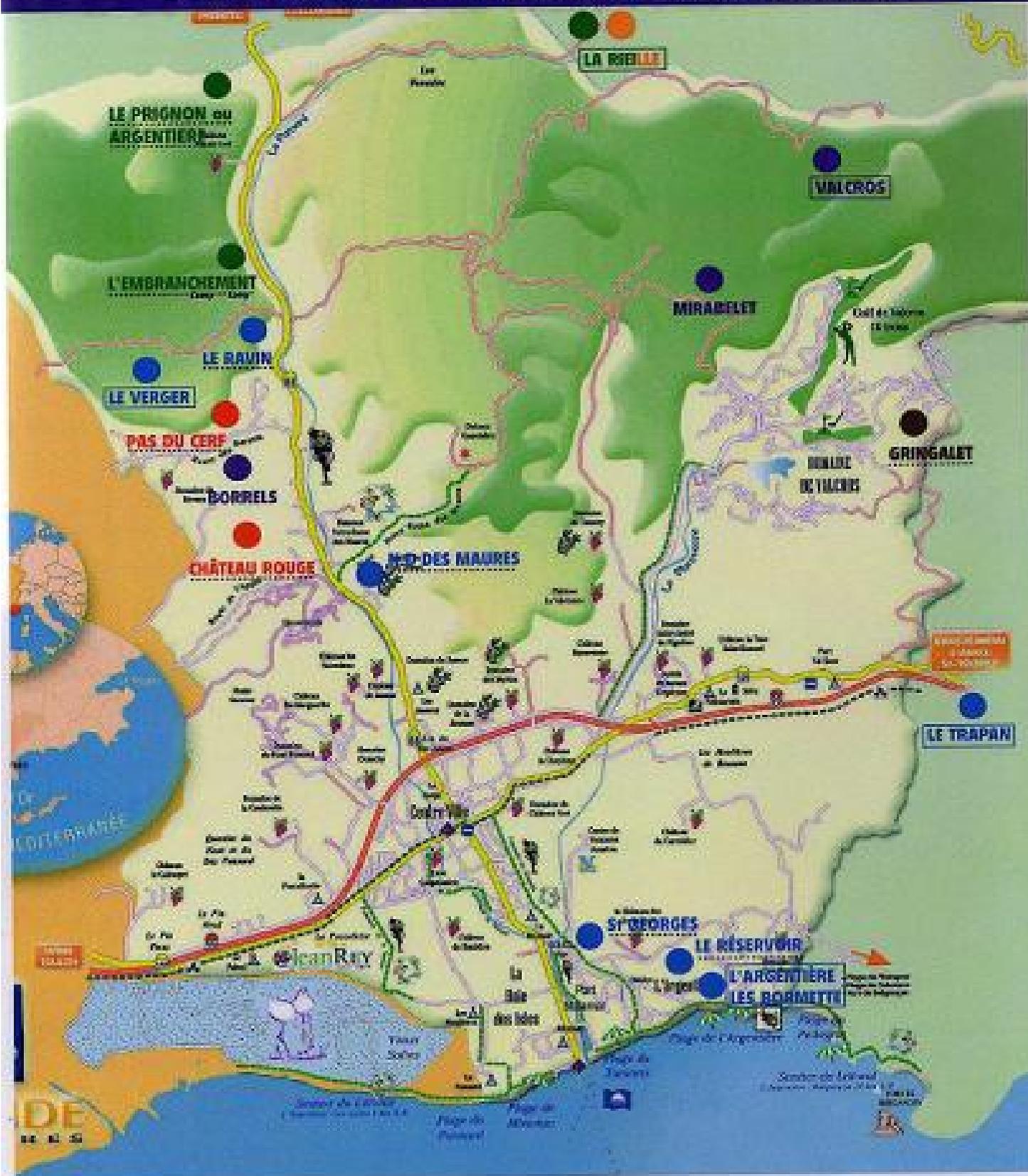
On y exploite une dizaine de gisements dont les plus importants étaient l'*Argentière*, Le Verger (au nord-ouest de La Londe), La Rieille (au nord de la commune sur le territoire de Collobrières) et Le Trapan (à Bormes les Mimosas).

Les concessions minières de La Londe se situaient dans la partie occidentale du Massif des Maures, massif ancien constitué de roches métamorphiques, principalement de micaschistes et quartzites et localement de grès et gneiss (*Argentière*, Valcros). Les minéralisations y sont à dominante plomb argentifère-zinc souvent associés (Verger, Bormettes, Trapan, Rieille), cuivre (Château Rouge, Pas du Cerf) ou antimoine (Valcros, Mirabelet, Borrels). Les Mines de La Londe constituent alors la plus grande industrie extractive des Maures. Ces mines sont tellement prospères qu'elles engendrent à l'*Argentière* la création d'un important atelier de traitement du minerai à la pointe de la technologie de l'époque et d'un chemin de fer permettant le transport des ouvriers et surtout l'acheminement du minerai des différents gisements vers le port de L'*Argentière* .



Les wagonnets du port de l'*Argentière* vers 1900

PLAN DE SITUATION DES MINES SUR LA LONDE LES MAURES ET SES ENVIRONS

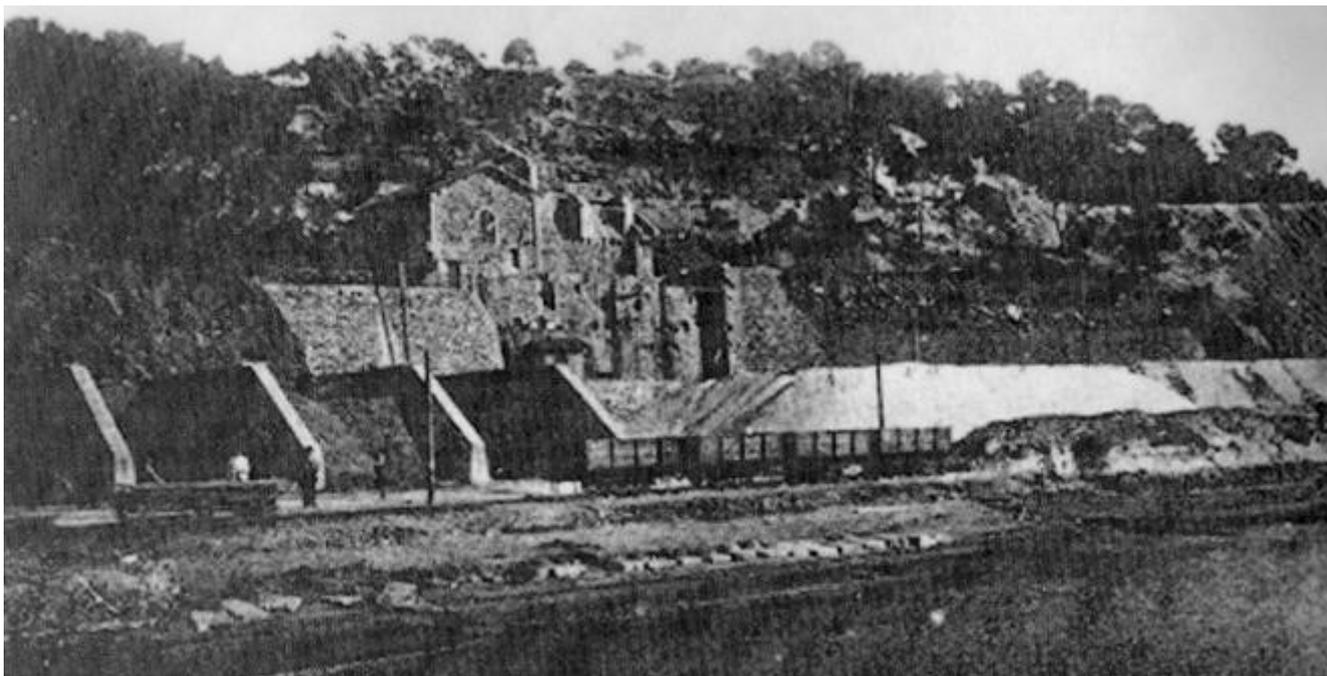


Le Verger : mine exploitée intensément
Mirabelet : mine exploitée épisodiquement
Gringalet : site de recherches uniquement

Minéral dominant :

- Blende
- Stibine ou Berthiér
- Galène
- Malachite, Azurite
- Bournonite
- Magnétite

Les parcs de stockage des minerais au port de l'Argentière



La voie ferrée à proximité de la sortie des deux puits
au dessus de la plage de l'Argentière



Les travaux d'aménagement sont considérables:ateliers, forges, laveries, derricks, parcs à minerais sortent de terre en quelques mois. Au total, le complexe industriel minier de l'Argentière recouvre les pentes de la colline, ses abords et la plage sur environ six mille mètres carrés. Un paysage du Nord de la France sur Côte d'Azur ! En hauteur, à quelques pas de la mer, deux puits d'extraction descendent à 470 mètres (puits Saint Victor du nom du directeur) et à 560 mètres (puits Sainte Madeleine du nom de sa fille). Très vite, les effectifs atteignent quatre cents ouvriers et mineurs à l'Argentière (presque mille sur la totalité des sites en 1900), souvent immigrés, les femmes et les enfants étaient chargés du tri.

Vers 1900, les ouvriers produisent environ deux cent vingt tonnes de tout-venant par jour de travail soit environ une tonne par journée de mineur à l'abattage. A titre indicatif et avec des moyens modernes, l'extraction moyenne d'un mineur lorrain était d'environ 2,5 t/jour dans les années 1960 et d'un peu plus de 3 t/j à Merlebach juste avant la fermeture en 2003 de la mine de charbon.

Des entrailles de cette terre sortent de la blende (sulfure de zinc) à près de 50%, de la galène (sulfure de plomb argentifère) et de la bournonite (composé sulfuré de plomb, de cuivre, et d'antimoine).

Les minerais bruts ne sont pas vendables en l'état, une préparation mécanique est indispensable afin de les séparer et d'éliminer la gangue quartzeuse. C'est le rôle des ateliers et des laveries avant l'embarquement vers Dunkerque, Swansea, Anvers ou Hambourg. Un appontement de cent mètres de long, où la profondeur de la mer est à trois mètres à son extrémité, permet de charger, grâce à une grue, les matières premières traitées aux abords de la plage. Le long d'une colline proche de l'Argentière, une fonderie est construite à titre expérimental en 1897 mais son fonctionnement est de courte durée. Aujourd'hui encore, elle laisse la trace d'une impressionnante cheminée-tunnel sur un terrain privé.

Les bénéfices s'accumulent et l'année 1899 détient le record: plus de deux millions de francs-or pour la SMB et ses actionnaires.

Les mineurs travaillent selon le système des «trois/huit» et la solidarité n'est pas un vain mot car les coups durs sont fréquents. Plusieurs accidents mortels surviennent à l'Argentière durant l'année 1900. A la suite d'une grève, la mine est fermée provisoirement, puis, pour de multiples raisons, l'extraction y cesse définitivement en 1908. Cependant, la laverie continue de fonctionner grâce aux minerais de la Rieille et du Verger que transporte le train minier dont il subsiste encore quelques traces.

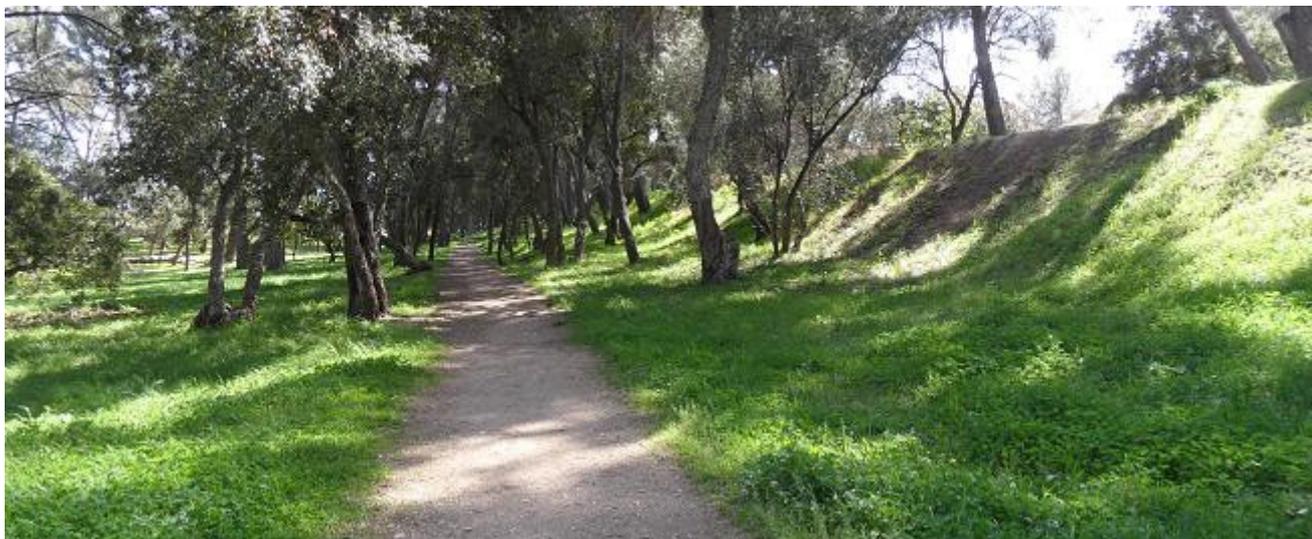
L'épuisement du filon le plus important, à savoir l'Argentière et la chute des cours des métaux à partir de 1904 vont être le point de départ d'un lent abandon de l'exploitation qui cesse définitivement en 1929. L'histoire industrielle de La Londe ne s'arrête pourtant pas là, puisqu'à l'époque où la mine de l'Argentière ferme, la société Schneider du Creusot installe une usine de torpilles dans notre commune.



Les maisons des mineurs à la place de l'actuel hôtel de ville

Après la dissolution de la société en 1933, toutes les installations sont démontées. Le tout-venant est récupéré par une entreprise locale de travaux publics pour recouvrir les rues du premier lotissement du Moulin Vieux entre l'actuelle avenue du Général de Gaulle et le chemin des Annamites.

En 2013, des rails sont encore visibles sur le sol de la galerie de la mine de l'Argentière ouverte au public, en visite guidée durant l'été. Des traces de voies ferrées existent encore en plusieurs endroits du territoire communal.



Petit sentier à l'emplacement de la voie ferrée de la société des mines
Photo prise en avril 2013 en contre-bas du chemin des annamites



Chemin aménagé sur la voie de la mine de la Rieille
Photo prise au nord de la commune sur terrain privé au quartier des Vanades

A gauche du petit immeuble bordant la plage, subsiste un mur de soutènement en pierre, un des rares vestiges miniers encore présent et visible depuis la mer.



L'ancien terril de l'Argentière
Photo prise en avril 2013

Dans les années trente (1930) l'Argentière redevient une jolie plage avec ses petits cabanons alignés et la joie de vivre qui les accompagne. Ils disparaissent définitivement à partir de 1969 suite à un arrêté municipal.



Les cabanons de l'Argentière
Photo prise à la fin des années 1940

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[L'histoire de La Londe sur le site de l'Office de Tourisme](#)

Un livre publié par ALPHA «action londaise patrimoine histoire et archéologie»

«De Gaoutabry à La Londe Les Maures» Editions Maury 1999. Livre qui se trouve à la médiathèque d'Hyères Les palmiers en vente à l'office du tourisme de La Londe Les Maures ou auprès d'ALPHA.

ALPHA a aussi réalisé en 2011 un petit guide à l'usage des randonneurs et des plaisanciers «De L'Aiguade au cap Bénat» où vous trouverez un résumé sur le patrimoine visible depuis la mer et le sentier du littoral (Batterie de Mauvannes, Vieux salins, Usine des Bormettes, château Horace Vernet ou encore chapelle St Georges à Léoube...).

Voici aussi les liens pour consulter les diaporamas/dossiers du site de la SHHA (cadre dossiers).

[Dossier sur «La Londe les Maures son terroir et son passé» publié le 03/01/2011](#)

[Dossier sur «L'Argentièrre de l'époque des mines à juin 2011» publié le 11/08/2011](#)